

l'Église du Christ peut offrir de pareils spectacles. C'est le privilège de la merveilleuse et féconde unité dont l'a marquée son fondateur et qui établit l'incontestable divinité de son origine.

De toutes les leçons que nous pouvons tirer de la tenue de notre premier Concile Plénier, celle-là est peut-être la plus frappante et la plus instructive. Nous tenions à la consigner ici, au lendemain des inoubliables fêtes conciliaires de Québec.

E. R.

A son tour, la *Semaine Religieuse* de Québec, qui avait si fidèlement enregistré, jour par jour, les éphémérides du Concile, couronna sa chronique par les réflexions suivantes si judicieuses et si pleines d'à-propos.

APRÈS LE CONCILE

Nous avons donc vu se terminer, lundi, ces solennelles assises de l'Église du Canada, qui depuis plus de six semaines ont donné à notre cité un cachet si particulier d'esprit religieux. Si Québec s'est à juste titre félicité d'avoir été choisi comme le siège de cette illustre assemblée, on peut être assuré, d'autre part, que chacun de ceux qui ont eu l'avantage d'en faire partie a senti que c'était là, pour lui, l'un des grands honneurs et l'une des grandes joies de sa vie. Et pour ce qui est de ce dernier point, outre la satisfaction qu'il y avait à faire connaissance avec les personnalités les plus éminentes, par leur science, par leurs qualités et par leurs vertus, de toutes les provinces du Canada, ce fut aussi une jouissance intellectuelle du genre le plus délicat que d'entendre discuter par tant de maîtres distingués les questions dogmatiques, morales, disciplinaires et sociales, qui intéressent le plus notre époque.

Des liens se sont noués dans cette grande famille conciliaire qui vécut sous un même toit, pour ainsi dire, durant tant de semaines. On s'est connu et on s'est estimé, parmi ces représentants de toutes les régions de l'immense Canada. En dépit des diversités de races, d'éducation, d'aspirations, non seulement une harmonie désirable, mais même une véritable cordialité n'a cessé d'unir ensemble tous les membres du Concile, qu'animait par-dessus tout un seul désir, celui de promouvoir la gloire de Dieu, l'avantage de l'Église et le bien de la patrie canadienne.

Quels seront, au point de vue de ces grands intérêts, les résultats du Concile Plénier, l'avenir le dira. Mais on peut être certain d'avance qu'ils seront importants, par la grâce de Dieu. Si, dans